

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

dossier de presse

olivier debré
la figuration à l'envers

14 avril 2023 - 25 février 2024





sommaire

6-7 communiqué de presse

8-12 note d'intention

13-15 les peintures

16-27 les œuvres graphiques

28-34 biographie

35-36 le CCCOD et olivier debré

37 le CCCOD

38 informations pratiques

la figuration à l'envers

communiqué de presse

du 14 avril 2023 au 25 février 2024

galerie blanche

commissariat : marine rochard

En 2023, le CCC OD s'associe au Centre Pompidou – Musée national d'art moderne pour organiser une exposition monographique d'Olivier Debré rassemblant les œuvres de leurs fonds respectifs.

Le CCC OD est en effet dépositaire depuis 2016 d'une Donation Debré, majoritairement constituée d'œuvres graphiques dont un certain nombre ont pu être restaurées ces dernières années. Le Centre Pompidou possède quant à lui un fonds constitué de 27 œuvres majeures témoignant des temps forts de la carrière de l'artiste. Cette collection a été constituée grâce à des dons de l'artiste et à des achats de l'État, mais elle comporte dans sa plus grande partie des œuvres de la Donation effectuée par les ayants droit de l'artiste en 2002.

Ces 27 pièces n'ont pas été exposées ensemble depuis 2003*. L'exposition de 2023 au CCC OD permettra donc de constater à nouveau la qualité de ce fonds et la pertinence des choix qui constituent une collection.

Vingt des vingt-sept œuvres d'Olivier Debré faisant partie de la collection du Centre Pompidou seront montrées au CCC OD, sept étant trop fragiles pour voyager. Dix grandes peintures sont des pièces maîtresses de l'artiste : elles marquent d'importants tournants dans son travail. On peut citer à cet égard *Le Mur blanc* ou *La Famille* (1950-1955), ou encore *Grand noir aux taches roses* (1960-1962) et *Taches bleu foncé aux raies verticales* (1989).

* « Olivier Debré. Œuvres de la donation », Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, 25 juin – 15 septembre 2003



Taches bleu foncé aux raies verticales, 1989, huile sur toile, 180 x 310 cm, Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle (AM 2002-317)
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

la figuration à l'envers

communiqué de presse

Un ensemble de 10 dessins accompagne ces grandes peintures, principalement constitué d'expérimentations géométriques produites dans les années 1940 et d'études qui ont permis l'élaboration du motif du « signe personnage », récurrent dans la production des années 1950. Ces œuvres sur papier seront mises en regard de celles conservées au CCCOD, dont la collection compte de nombreux dessins d'après-guerre et de *Signes personnages* tardifs brossés à l'encre de Chine.

Au vu de la fragilité des pièces graphiques qui ne peuvent être exposées plus de quelques mois à la lumière, l'exposition proposera aux visiteurs trois accrochages différents et successifs de ces fonds graphiques :

→ du 14 avril au 9 juillet 2023

→ du 11 juillet au 29 octobre 2023

→ du 1^{er} novembre 2023 au 25 février 2024



Exposition labellisée « Nouvelles Renaissance(s) 2023 ».

En 2023, les Nouvelles Renaissance(s) animeront de nouveau le Centre-Val de Loire avec un thème qui promet une programmation florissante et étonnante : « Terre de Création ».

Les Nouvelles Renaissance(s) en Centre-Val de Loire reviennent au printemps 2023 pour une 4^e édition autour de l'Art et la création sous toutes ses formes.

Exposition réalisée avec le soutien du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, de la Fondation Crédit Agricole Pays de France et d'Audi Tours.

la figuration à l'envers

note d'intention

Au cours de l'année 1963, Olivier Debré présentait à la galerie Knoedler de Paris, puis de New York, des peintures récentes datées de 1960 à 1963. Comme en témoignent les quelques reproductions figurant au catalogue, le visiteur pouvait découvrir une nouvelle facette du travail de l'artiste – facette qui n'avait été qu'entr'aperçue lors de la précédente exposition dans la même galerie en 1960.

Le constat est très net : l'artiste a travaillé à donner plus de fluidité à ses couleurs qui se répandent au sein de compositions beaucoup plus libres et dynamiques. On observe encore quelques personnages, héritiers des années 1950 de Debré, mais ceux-ci n'ont conservé de leurs prédécesseurs que le format étiré en hauteur. La touche quadrangulaire maçonnée a quasiment disparu. On remarque également une nouvelle prédisposition de l'artiste pour des formats carrés ou presque carrés, lui permettant de mettre en œuvre une circulation des masses plus équilibrée et qui tend à devenir centrifuge.

Le début des années 1960 est une période de rupture dans la pratique de l'artiste qui développe de nouvelles recherches articulées sur la notion d'espace et qui se basent sur une attention accrue portée au paysage. Il ne s'agit pas de peinture sur le motif, bien entendu, mais à cette date, l'artiste a déjà commencé à travailler à l'extérieur, dans la nature. Le premier morceau de paysage qu'il vient habiter en y installant ses toiles en cours est bien modeste puisqu'il s'agit simplement du jardin de son atelier de Cachan.

En 1963, lorsque Francis Ponge écrit la préface de cette exposition marquante, il n'a pas négligé ce nouvel intérêt de Debré pour l'extérieur, pour l'espace et les sensations qu'il en retire en tant que peintre. C'est au poète que nous avons emprunté cette idée de « figuration à l'envers » pour le titre de l'exposition.

la figuration à l'envers

note d'intention



Grand noir aux taches roses, Cachan, 1961-1962, huile sur toile, 180 x 190 cm, Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle (AM 4351 P) Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

« À propos d'Olivier Debré nous éprouvons, une fois de plus, tout ce que la peinture, depuis quelques temps, a décidé de nous taire, pour nous dire, peut-être avec plus de force, ce dont elle désire à tout prix nous entretenir. [...]

Supposons qu'Olivier Debré soit au fond paysagiste.

Tout son effort va alors consister (son application et sa réussite) à nous imposer une figuration (comment, s'agissant de peinture, pourrait-il en être autrement ?), mais une sorte de *figuration à l'envers*, qui capte et conduise notre regard à nous empêcher de voir précisément quelque chose, de façon seulement à nous permettre de ressentir principalement les douces, les si particulières rafales du lieu et de la saison.

Envahir notre sensibilité par la seule porte de notre regard, il ne s'est jamais agi de rien d'autre en peinture. Et finalement de nous convaincre de n'en pas croire ses yeux. [...]



la figuration à l'envers

note d'intention

L'auteur continue, élaborant une fiction qu'il présente comme un rêve, dans lequel il visite le musée du Louvre en compagnie d'un « jeune paysan tourangeau ». Il fait très chaud ; les gardiens s'endorment devant les chefs-d'œuvre, « quand, soudain, je sentis comme un air frais envahir la salle et, par mes poignets et mes chevilles, m'enveloppant tout entier ». Le dénouement est ainsi relaté, naturellement :

« [...] Me retournant alors je vis mon ami, agenouillé près de la porte-fenêtre qu'il venait d'entrouvrir. Il avait changé d'apparence et tenait en main des pinceaux. [...] À l'aide de quelques taches de peinture il s'efforçait de caler la fenêtre pour l'empêcher de se refermer. [...]
Je reconnus Olivier Debré.

C'est cette mutation stylistique et esthétique que documente aussi le fonds Debré du Centre Pompidou : la bascule du format, qui, de vertical, devient d'abord carré puis horizontal, adapté à l'évocation du paysage ; l'éclosion des couleurs, véhicules de plus en plus probants d'une luminescence qui deviendra symbolique du travail de l'artiste ; la fluidité des jus qui, couche après couche, donnent à la toile une texture singulière, indicielle d'une profondeur, d'un espace autre.

Ces changements n'interviennent pas brusquement au tournant de 1960 mais sont déjà en ferment depuis quelques années. En juin 1956 déjà, lorsque Debré présentait ses toiles à la galerie Michel Warren (Paris), la critique de Pierre Restany faisait une analogie entre la nature et son travail – qui n'impliquait d'ailleurs pas encore la lumière, comme le soulignent ces quelques lignes.



Sans titre, non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 135 x 270 cm, Tours, CCCOD © CCCOD – Tours

la figuration à l'envers

note d'intention

« [...] C'est un explorateur de l'humus équatorial de ces admirables zones putrides que n'atteint jamais la lumière solaire. Un art de la sobriété par excès de nutrition biologique, une sorte d'inventaire épique des ressources naturelles de la pâte, repris à l'endroit exact où De Staël l'avait abandonné... pour retrouver l'air libre.¹ »

L'année suivante, en juin, la galerie Warren présente de nouveau une exposition personnelle de l'artiste. Pierre Courthion rapporte ainsi à ce sujet les propos de l'artiste.

« [...] À la campagne, me dit le peintre, je suis porté par les lois naturelles. Un effet de soleil est une sorte de tremplin pour mon imagination.² »



Sans titre, non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 135 x 280 cm, Tours, CCC OD © CCC OD – Tours

¹ Pierre Restany, « Note urgente aux signifiants de l'informel », dans *Cimaise*, Paris, n°7-8, juin-août 1956, p.44.

² Pierre Courthion, « Olivier Debré et la peinture extraite », dans *Prisme des arts*, Paris, n°14, 1957, p.20.

la figuration à l'envers

note d'intention

En janvier 1959, Debré expose à Washington (Philipps Gallery), puis en mai à New York (Knoedler Gallery). Les critiques sont plutôt positives : Lawrence Campbell évoque « une fenêtre s'ouvrant ou encore un coin de ciel », « une pure sensation »¹. Ces voyages sont l'occasion pour lui de montrer son travail outre-Atlantique, mais aussi d'y rencontrer les artistes du cru. Il fait ainsi la connaissance de Mark Rothko, venu découvrir son exposition de mai ; il rendra la pareille à l'artiste états-unien en 1962 en visitant sa première exposition à Paris, au Musée d'Art Moderne. Avec Georges Mathieu, Debré est l'un des rares peintres parisiens à entrer en contact direct avec les expressionnistes abstraits – il rencontrera également Jules Olitski et Robert Rauschenberg. Aux États-Unis, il est d'ailleurs brièvement identifié comme l'un des chefs de file de ce que l'on appelle alors « l'École de Paris ». En 1963, lorsque Debré retourne à New York pour l'exposition personnelle de la Knoedler Gallery, il y croise de nouveau Rothko. Il suscite également l'intérêt de Donald Judd qui, sans être un fervent défenseur du peintre français, pointe les quelques atouts qu'il perçoit dans son travail et qu'il associe lui aussi au paysage.

« [...] Les meilleures œuvres présentent des surfaces relativement dépouillées, modulées de larges coups de brosse épais ou denses, ou encore d'une finesse laissant transparaître la couche sous-jacente. Les vastes champs sont ponctués de rapides traces, formant des incises de couleur ou de texture. Elles revêtent d'ordinaire l'aspect de feuilles se détachant sur une forêt.² »



Grande ocre tache jaune pâle,
Cachan, 1964, huile sur toile, 194,5
x 197,5 cm, Centre Pompidou, Paris
– Musée national d'art moderne
/ Centre de création industrielle
(AM 2002-314)

Bien que l'œuvre n'ait pas encore été créée, puisqu'elle date de 1964, on croirait lire une description de la *Grande ocre tache jaune pâle*, l'une de ces œuvres majeures, en transition vers le paysage, conservée dans les collections du Centre Pompidou.

Cette mutation est également bien documentée par le fonds du CCCOD qui comporte notamment quelques encres très épurées des années 1960, ainsi que des fusains des années 1970 inscrits sur de grands formats horizontaux. La façon dont Debré y traite la surface, tout en densité et en profondeur, traduit bien son intention de saisir tout entier l'espace qui nous environne. Ces œuvres graphiques seront exposées et valorisées pour la première fois, grâce aux différentes campagnes de restauration menées par le CCCOD depuis 2019 et permises par une subvention accordée par Tours Métropole Val de Loire, ainsi que par le soutien de la Fondation Crédit Agricole en 2022/2023.

¹ Lawrence Campbell, "New names this month: Olivier Debré", dans *ARTnews*, New York, vol.58, n°4, été 1959, p.22.

² Donald Judd, "In the galleries: Olivier Debré", dans *Arts magazine*, New York, vol.37, n°10, septembre 1963, p.62.

les peintures

la figuration à l'envers

les peintures

sélection de peintures exposées
pendant toute la durée de l'exposition
du 14 avril 2023 au 25 février 2024



D & S, Cachan, 1948-1955, huile sur toile, 171 x 256 cm, Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle (AM 2002-309) Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Olivier Debré cherche à partir de la fin des années 1940 à trouver sa voie et établir son manifeste esthétique. Il élabore ainsi au tournant des années 1950 plusieurs œuvres fondatrices comme *D & S* (1948-1955) et *Le Mur blanc* ou *La Famille* (1950-1955). Ces deux grands tableaux donneront le ton de la peinture de l'artiste tout au long des années 1950.

la figuration à l'envers

les peintures

Si le « signe personnage » est d'abord créé à travers le dessin et l'estampe, Debré le transpose très vite à des toiles de format parfois monumental et étiré en hauteur. Pendant les années 1950, l'archétype se décline à travers de nombreux tableaux aux teintes le plus souvent rabattues et peu contrastées et à la pâte appliquée selon une touche maçonnerie qui architecture la composition et fige le « signe personnage » dans un hiératisme presque archaïque.



Intérieur bleu, 1956-1959,
huile sur toile, 193 x 224,5
cm, Centre Pompidou,
Paris – Musée national
d'art moderne / Centre de
création industrielle (AM
2002-311)



Grand gris clair (Personnage),
Paris, 1959, huile sur toile, 195
x 114 cm, Centre Pompidou,
Paris – Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle (AM 2002-313)

Le début des années 1960 est une période de rupture dans la pratique de l'artiste qui développe de nouvelles recherches articulées sur la notion d'espace et qui se basent sur une attention accrue portée au paysage. Il ne s'agit pas de peinture sur le motif, bien entendu, mais à cette date, l'artiste a déjà commencé à travailler à l'extérieur, dans la nature, dans le paysage. Le premier morceau de paysage qu'il vient habiter en y installant ses toiles en cours est bien modeste puisqu'il s'agit simplement du jardin de son atelier de Cachan.

Dans une volonté de se tourner vers des émotions plus universelles, l'artiste s'intéresse peu à peu au paysage et surtout à la notion d'espace qu'il tente de retranscrire dans ses tableaux en aérant la composition – qui tend à devenir centrifuge plus que centripète – et en allégeant la couche picturale. Il parvient à conférer à ses couleurs une luminosité intrinsèque et finira par basculer la toile à l'horizontale.

Cette progressive mutation esthétique, initiée à la fin des années 1950, s'étire jusqu'au début des années 1970 où l'on commence à parler de « signe paysage ».

On note d'emblée le contraste entre les « signe paysage » horizontaux et les « signes personnages » verticaux, comme un écho à la typologie traditionnelle de la peinture classique (les formats horizontaux sont dédiés aux paysages tandis que les portraits s'inscrivent sur des formats verticaux).

les œuvres graphiques

Au vu de la fragilité des pièces qui ne peuvent être exposées plus de quelques mois à la lumière, l'exposition proposera aux visiteurs trois accrochages différents et successifs de ces fonds graphiques :

→ du 14 avril au 9 juillet 2023

→ du 11 juillet au 29 octobre 2023

→ du 1^{er} novembre 2023 au 25 février 2024

la figuration à l'envers

les œuvres graphiques

sélection de dessins

• exposés du 14 avril au 9 juillet 2023



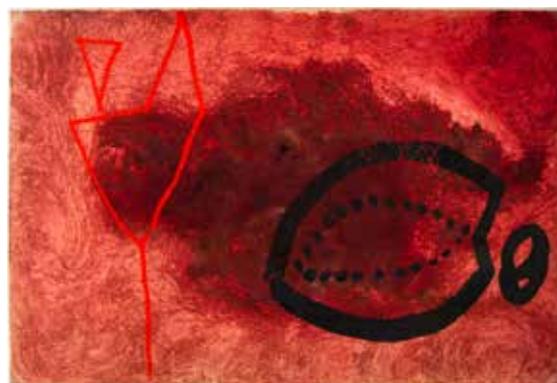
sans titre, non daté (c.1946), plume et lavis d'encre de Chine sur papier, 20,8 x 26,9 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1946), encre de Chine sur papier, 38,6 x 47,2 cm, Tours, CCCOD. Photo : F. Fernandez, CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1946), encre de Chine sur papier, 31,8 x 49,9 cm, Tours, CCCOD. Photo : F. Fernandez, CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1946), gouache, sable, colle et encre sur papier, 29 x 43 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1946), gouache, sable, colle et encre sur papier, 29 x 43 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1946), encre et fusain sur papier, 26,7 x 20,8 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - Tours

la figuration à l'envers

les œuvres graphiques

sélection de dessins

• exposés du 11 juillet au 29 octobre 2023



sans titre, non daté (c.1946), gouache sur papier, 34,5 x 51 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - Tours



sans titre, non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 135 x 270 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 149,5 x 289,9 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



À gauche : sans titre, non daté (c.1990), lavis sur papier, 80,7 x 30 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours

À droite : sans titre, 1990, encre sur papier, 81 x 30 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



la figuration à l'envers

les œuvres graphiques

sélection de dessins

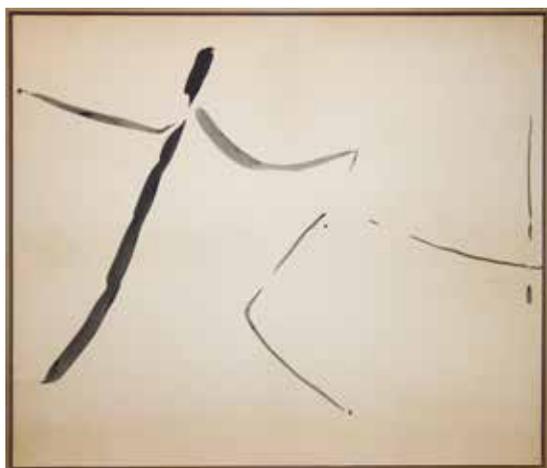
• exposés du 2 novembre 2023 au 25 février 2024



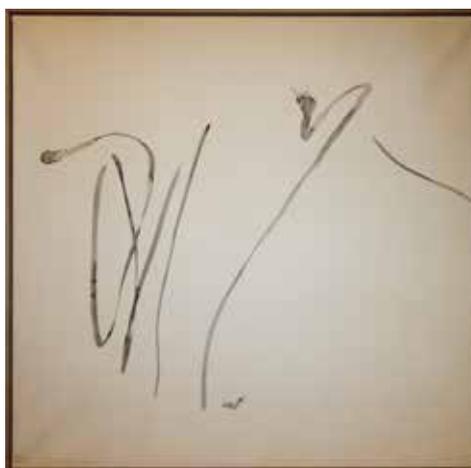
sans titre, non daté (c.1946), encre de Chine sur papier, 57,2 x 43,8 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1946), gouache et fusain sur papier, 65 x 50 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1960), encre sur papier marouflé sur toile, 119,4 x 140 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1960), encre sur papier marouflé sur toile, 137,7 x 140 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1985), encre sur papier, 80,7 x 30 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

Le pan graphique du travail d'Olivier Debré, bien qu'assez méconnu, est d'une grande richesse et d'une grande diversité qui traduisent ses recherches esthétiques et témoignent de ses évolutions stylistiques aussi clairement que les peintures. Chacun des trois accrochages successifs présentés dans l'exposition révèle les différentes explorations graphiques menées par l'artiste.

Celles-ci s'articulent en fonction de quatre thèmes principaux : les expérimentations géométriques des années 1940 (principalement centrées sur le thème de la guerre), l'étude des maîtres anciens au tournant des années 1950, l'épanouissement du « signe personnage » des années 1950 aux années 1990, enfin, les « signes paysages ».

les expérimentations géométriques des années 1940

Les expérimentations géométriques menées par Olivier Debré dans les années 1940, que l'on présente généralement comme des recherches débutant en 1944, apparaissent en réalité dans le travail de l'artiste en 1942, pendant l'Occupation. Ce qui surgit en 1944, ce sont les titres narratifs faisant référence aux camps de concentration, à propos desquels on découvre peu à peu l'ampleur macabre à partir de la Libération.

Les compositions sur le thème de la guerre mettent en scène différents sujets iconographiques organisés en séries qui s'entrecroisent : *Les Otages* ; les morts (par exemple : *Le Mort de Dachau*, *Le Mort et son âme*, *Le Mort et l'assassin*) ; le motif du nazi, enfin, et en particulier *Le Sourire sadique du nazi*.

Ces séries très noires, tout comme les compositions strictement géométriques de la même période, lui permettent de développer tout un vocabulaire formel symbolique le conduisant, à partir de la fin des années 1940, à redresser la figure humaine.

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée



Le Mort de Dachau, 1945,
mine graphite et gouache
sur papier, 30,5 x 45,2 cm,
Centre Pompidou, Paris
– Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle (AM 1976-1227)

Ces compositions développent des signes symboliques qui sont personnels à Debré : ils ne sont pas empruntés au langage ou à la symbolique traditionnels, hormis peut-être le triangle, récurrent, qui est une émanation du divin dans la tradition biblique. Ce triangle surplombe souvent le mort – ou encore l'otage – qui est généralement évoqué par une forme couchée ; son âme s'élève vers le ciel sous la forme d'accents ou d'ondes répétées. *Le Sourire du nazi* prend quant à lui la forme de virgules successives comme pour matérialiser son souffle.

Les moyens plastiques font ici sens : les dessins sont noirs ; les traits, les hachures, les pointillés, au graphisme tranchant, expriment une certaine violence. Si rien n'est immédiatement lisible, et si l'on ne devine la scène figurative qu'à travers le titre, les formes anguleuses parlent d'elles-mêmes, témoignent de la barbarie, la symbolisent.

On observe ici la confluence entre l'élaboration d'un langage abstrait, composé de formes géométriques, et l'utilisation de titres on ne peut plus réalistes, indiquant peut-être la nécessité pour Debré d'aborder la guerre et la Shoah. Comme avec *Guernica*, de Pablo Picasso, le langage abstrait et symbolique est ici utilisé dans le cadre du traitement d'un sujet qui se rapproche de la peinture d'histoire, habituellement figurative. La volonté de créer du sens et de témoigner remplace toute obligation de figuration.



sans titre, non daté (c.1946), gouache sur papier, 34,5 x 51 cm, Tours, CCC OD © CCC OD – Tours

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

l'étude des maîtres anciens

Après les nombreuses expérimentations géométriques de l'immédiate après-guerre, Olivier Debré revient à l'étude des grands maîtres de la peinture en s'inspirant de motifs iconographiques traditionnels. Lorsqu'il se réfère à des chefs-d'œuvre du passé, c'est avec une grande connaissance des jalons de l'histoire de l'art et pour s'inscrire dans certaines des principales lignées de l'évolution de la peinture occidentale.



sans titre, non daté (c.1946), encre, fusain et crayon de couleur sur papier, 26,7 x 20,8 cm, Tours, CCCOD © CCCOD – Tours

À travers ce petit dessin extrait d'un carnet de croquis, l'artiste se mesure à deux des plus importantes révolutions esthétiques : celle de la Renaissance et celle du XIX^e siècle, en partie menée par Manet qui, tout en travaillant à partir des chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture, parvient à s'affranchir de l'académisme pour devenir le précurseur de la peinture moderne.

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

Entre 1947 et 1952, il travaille longuement à une grande peinture qu'il appelle *Le Concert champêtre* ou *Grande brune* *. Faisant explicitement référence, par son titre, au chef d'œuvre de la Renaissance du même nom de Titien, il s'agit du premier grand paysage créé par l'artiste, pour lequel produit de nombreuses études et croquis.

Les quelques personnages que l'on y distingue font l'objet de nombreuses recherches graphiques qui s'appuient notamment sur *La Naissance de Vénus* de Botticelli lue à travers la réinterprétation iconographique, à la fois plus réaliste et plus explicitement sensuelle, qu'en avait fait William Bouguereau au XIX^e siècle.



Étude pour *Le Concert champêtre*,
c.1951, fusain et mine graphite
sur papier, 109 x 74 cm, Centre
Pompidou, Paris – Musée national
d'art moderne / Centre de création
industrielle (AM 2002-330)

* Cette œuvre, conservée dans une collection particulière, ne fait pas partie de l'exposition.

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

les « signes personnages »

Signe personnage, c'est ainsi que l'artiste avait choisi de nommer toute une série d'œuvres, abondamment développée de la fin des années 1940 au début des années 1990, centrée sur la représentation symbolique de la figure humaine. Il s'agissait pour lui d'utiliser des formes simples et graphiques afin qu'elles soient identifiables par tous. Souvent créés à partir de quelques gestes et traces seulement, les *Signes personnages* sont le vecteur d'une expression directe et spontanée, incarnant également une dimension spirituelle, laquelle était pour Debré indissociable de l'humain.

Chez Debré, la notion de « signe personnage » trouve son origine dans la recherche de signes plastiques universels – recherche commune à un certain nombre d'artistes au cours des années 1940-1950. Le point de départ de ses investigations est la volonté d'évoquer symboliquement la figure humaine par une forme simple et éloquente.

Les formes horizontales évoquant les corps couchés des morts ou des otages dans les années 1940 deviennent peu à peu des formes verticales archétypales et solides qui s'étirent en hauteur. *L'Otage ou Saint-Sébastien* est particulièrement représentatif de ce glissement thématique et formel.

Dans les « signes personnages », la partie supérieure, toujours plus large, donne au regardeur l'impression qu'il perçoit des épaules, et par extension une silhouette humaine générique. L'homme s'étire vers le ciel et y est ancré : c'est pour l'artiste une manière de signifier la nature spirituelle de l'humanité.

Bien que les « signes personnages » picturaux soient cantonnés aux années 1950, l'artiste n'en abandonne pas pour autant cette recherche esthétique qu'il continue à développer à travers le dessin et l'estampe. Comme dans sa peinture, on y observe davantage de spontanéité et de liberté gestuelle, en particulier lorsque les « signes personnages » sont réalisés à l'encre de Chine et au lavis à l'aide, parfois, de seulement deux ou trois traces.

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

Comparant les « signes personnages » des années 1950 à ceux des années 1980, on constate une évolution très nette vers une plus grande assurance du geste du peintre. Si au départ Debré recherche un signe très construit et universel, ses préoccupations dans les années 1980 vont davantage vers la démonstration d'une expressivité brute. Il s'est affranchi de la ligne pour privilégier la trace. Les « signes personnages », notamment grâce à leur grande unité chromatique (ils sont presque tous noirs), s'articulent aisément en séries pertinentes au sein desquelles la répétition agit comme une vibration rythmique – voire comme une sorte de ponctuation, puisque l'on sait que Debré s'intéressait beaucoup à l'écriture.



sans titre, 1990, encre sur papier, 81 x 30 cm, Tours,
cccod © cccod - tours

la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

les « signes paysages »

Après ses expérimentations géométriques des années 1940 et le développement du « signe personnage » au cours des années 1950, l'artiste s'oriente vers une recherche du signe de l'émotion qui correspond à la naissance du « signe paysage », aussi bien dans sa production picturale que dans sa production graphique. Ce basculement, généralisé à partir des années 1960 est déjà en gestation depuis 1953, comme le révèle le poète Bernard Noël lors de l'exposition de 1990 qu'il consacre aux dessins jusque-là inconnus d'Olivier Debré.

La Donation Debré conservée au CCCOD comprend un certain nombre de ces « signes paysages » dessinés, restaurés et encadrés entre 2018 et 2021. Parmi eux, deux encres sur toile, créées vers 1960. La composition, épurée et réduite au minimum présente de simples traces d'encre noire flottant sur un fond neutre et vide. Traduisant le geste, l'intention de mouvement de l'artiste, elles évoquent également par la référence au paraphe une expression on ne peut plus personnelle et subjective, un signe autonome, rapprochant alors le travail de Debré de ceux de Georges Mathieu ou Jean Degottex.

À l'époque, ce type d'œuvres a pu être qualifié de « zen », en référence à la calligraphie extrême-orientale, alors très en vogue. Cet écho, toutefois, n'est que strictement formel.



sans titre, non daté (c.1960), encre sur papier marouflé sur toile, 119,4 x 140 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours



sans titre, non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 135 x 270 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours

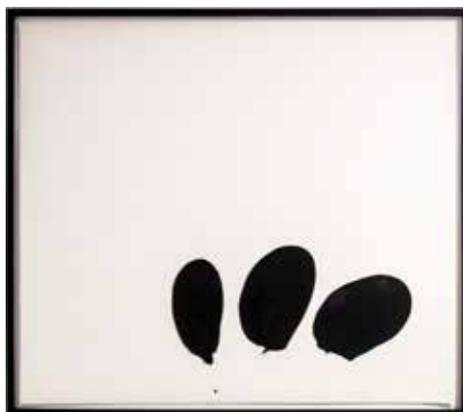
la figuration à l'envers

une expression graphique sans cesse renouvelée

Autour de 1970, Debré travaille à un nouveau type de compositions graphiques, se préoccupant davantage d'occuper la surface et de créer des effets de profondeur. Le fusain, à la texture matte, se prête très bien à ce type d'effets de matière grâce à ces noirs denses et intenses. Ici, la référence au paysage est évidente : ces œuvres au fusain s'étendent sur des formats horizontaux de 3 mètres.

Fondée sur la répétition d'un même geste vertical effectué du haut vers le bas, la composition est égayée par d'infimes variations graphiques qui confèrent à ces deux œuvres tout leur dynamisme. L'artiste expérimente ici deux procédés distincts lui permettant d'animer ses compositions. Il procède d'une part à un recouvrement presque systématique du support, la densité étant encore renforcée par contraste à l'aide d'étroites zones de réserve permettant de reconstituer visuellement la trace de son geste. D'autre part, il répète son geste de façon à créer un effet vibratoire qui vient rythmer la surface de l'œuvre.

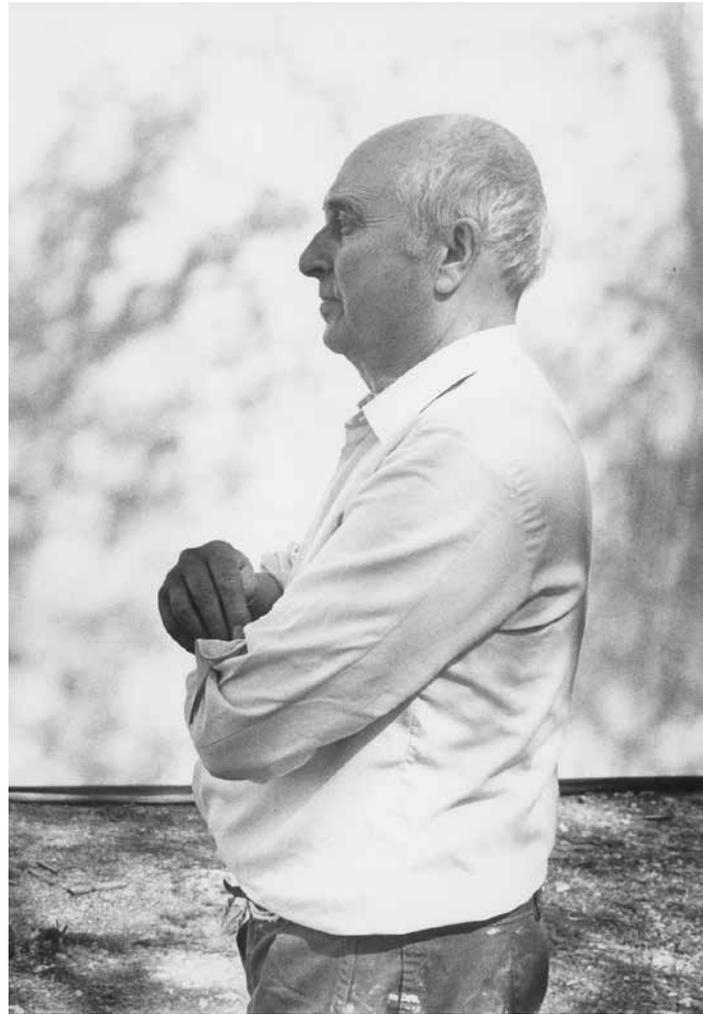
Conformément à la technique et à l'esthétique la plus courante dans son travail, quatre encres sur papier Arches sont les témoins du geste effectué par l'artiste. Très sobres, ces traces noires s'inscrivent sur le papier blanc magnifiant ainsi, par contraste les importantes zones de réserve. Comme dans les grandes peintures allongées et épurées des années 1970-1980, où le vide – souvent coloré - est aussi important que la matière picturale appliquée en empâtement, Olivier Debré élabore ici ses compositions en réfléchissant à la répartition des masses qui, bien qu'irrégulière, trouve un équilibre fragile. Ces compositions, dont les éléments plastiques sont réduits à quelques formes sommaires, témoignent d'une recherche d'expressivité fondée sur une absolue économie de moyens.



sans titre, non daté (c.1970-1980), encre sur papier Arches, 81,8 x 100 cm, Tours, CCCOD © CCCOD - tours

olivier debré

bio graphie



Olivier Debré voit le jour à Paris dans une famille de médecins et d'artistes. Il peint et dessine dès l'enfance, puis s'oriente vers une carrière d'architecte. En 1938, il entre ainsi à l'école des Beaux-Arts de Paris dans la section architecture. Il décide cependant de se consacrer à la peinture dès le début des années 1940.

Son expression picturale, inspirée au départ de l'impressionnisme, évoluera vers des compositions plus aérées aux larges surfaces colorées, faisant de Debré l'un des représentants de l'abstraction gestuelle.

Malgré de nombreux voyages à travers le monde, il reviendra souvent peindre auprès de la Loire, à Vernou-sur-Brenne, près de Tours, dans la propriété des « Madères » où il avait aménagé l'un de ses ateliers.

Photo : François Poivret (détail)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCC OD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@ccc.od.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCC OD • exposition *La Figuration à l'envers* • commissaire : Marine Rochard • du 14 avril 2023 au 25 février 2024

olivier debré

olivier debré en quelques dates

1920-1999 (Paris)

1941

Debré présente pour la première fois quelques toiles dans la galerie parisienne de Georges Aubry. Il peint alors dans une veine figurative dérivée de l'impressionnisme, qui attire néanmoins l'attention de Pablo Picasso (1881-1973). Les deux artistes font connaissance et se rencontrent à plusieurs reprises par la suite. Au cours des années 1940, le jeune artiste appréhende le tableau de façon plus structurée : ses compositions construites, anguleuses et rythmiques s'éloignent d'un langage pleinement réaliste pour se tourner vers l'abstraction, comme en témoigne sa première exposition personnelle à la galerie Bing en juin 1949. À l'instar de nombreux artistes de sa génération, il introduit dans sa peinture des symboles - ou « signes » - renvoyant au choc de la découverte des camps de concentration.

1950

Debré expose fréquemment dans les Salons artistiques parisiens. Il développe une touche quadrangulaire de plus en plus épaisse et régulière, agencée sous la forme d'empilements verticaux. Ceux-ci maçonnent le tableau selon une composition architecturale et lui confèrent une présence monumentale. Le symbole de la figure humaine y devient récurrent à travers les *Signes personnages*. Ces évocations de silhouettes, de plus en plus abstraites, s'inscrivent le plus souvent sur des formats rectangulaires étirés en hauteur, où dominent des teintes sombres et sourdes. Ce sujet – cantonné picturalement à ses travaux des années 1950 – demeurera récurrent dans sa production d'estampes et de dessins jusque dans les années 1990.

1959

L'artiste présente sa première exposition personnelle à New York, à la Knoedler Gallery. Elle est largement constituée de compositions abstraites très denses à la surface maçonnée. Debré a par ailleurs et depuis peu entrepris des expérimentations différentes visant à éclaircir sa palette et à amincir la couche picturale. Lors de son déplacement aux États-Unis, il a l'occasion de faire la connaissance de Mark Rothko (1903-1970), artiste travaillant des lumières colorées irradiant à partir de grands formats. Il est impossible de savoir si cette rencontre fut déterminante ou non pour le peintre français. Toujours est-il qu'au contact de la nature, en voyage, dans son jardin de Cachan (Val-de-Marne) ou encore aux « Madères » (Touraine), son geste s'épanouit de façon plus souple à travers des formats d'abord carrés, puis toujours plus grands et étirés en largeur.

olivier debré

1966

Cette année, l'artiste se voit offrir une première rétrospective dans une institution française. « Olivier Debré. Peintures 1943-1966 », présentée au musée des Beaux-Arts du Havre, permet de retracer son parcours artistique et de constater que le traitement de la matière s'oriente vers davantage de fluidité. C'est également la première fois que l'on expose quelques-uns de ses dessins. À la suite de ce premier pas vers une reconnaissance publique, Debré est sollicité de plus en plus souvent afin de réaliser des compositions monumentales et de grands décors architecturaux. En 1967, il participe par exemple à la réalisation du Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Montréal (« Expo 67. Terre des hommes »). Dans le hall du bâtiment conçu par l'architecte Jean Faugeron, il exécute une peinture monumentale qu'il appelle *Signe d'homme* (250 x 500 cm).

1979

Debré est nommé professeur chef d'atelier d'art mural à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il enseignera jusqu'en 1985. Il a déjà réalisé plusieurs peintures décoratives intégrées à des programmes architecturaux, par exemple au lycée Rabelais de Chinon (1975). Il a même eu l'occasion de créer des céramiques monumentales, comme ce fut le cas au Pavillon de l'Europe de l'Exposition Internationale d'Osaka, au Japon (1970). Parallèlement, au cours des années 1970-1980, son geste se libère et s'inscrit sur des formats de plus en plus amples : les toiles mesurant cinq à six mètres de large deviennent fréquentes au sein de sa production plastique. La matière, très fluide, propose des jeux de transparences colorées, rendus possibles grâce à des « jus » que l'artiste laisse successivement et librement couler à la surface de la toile.

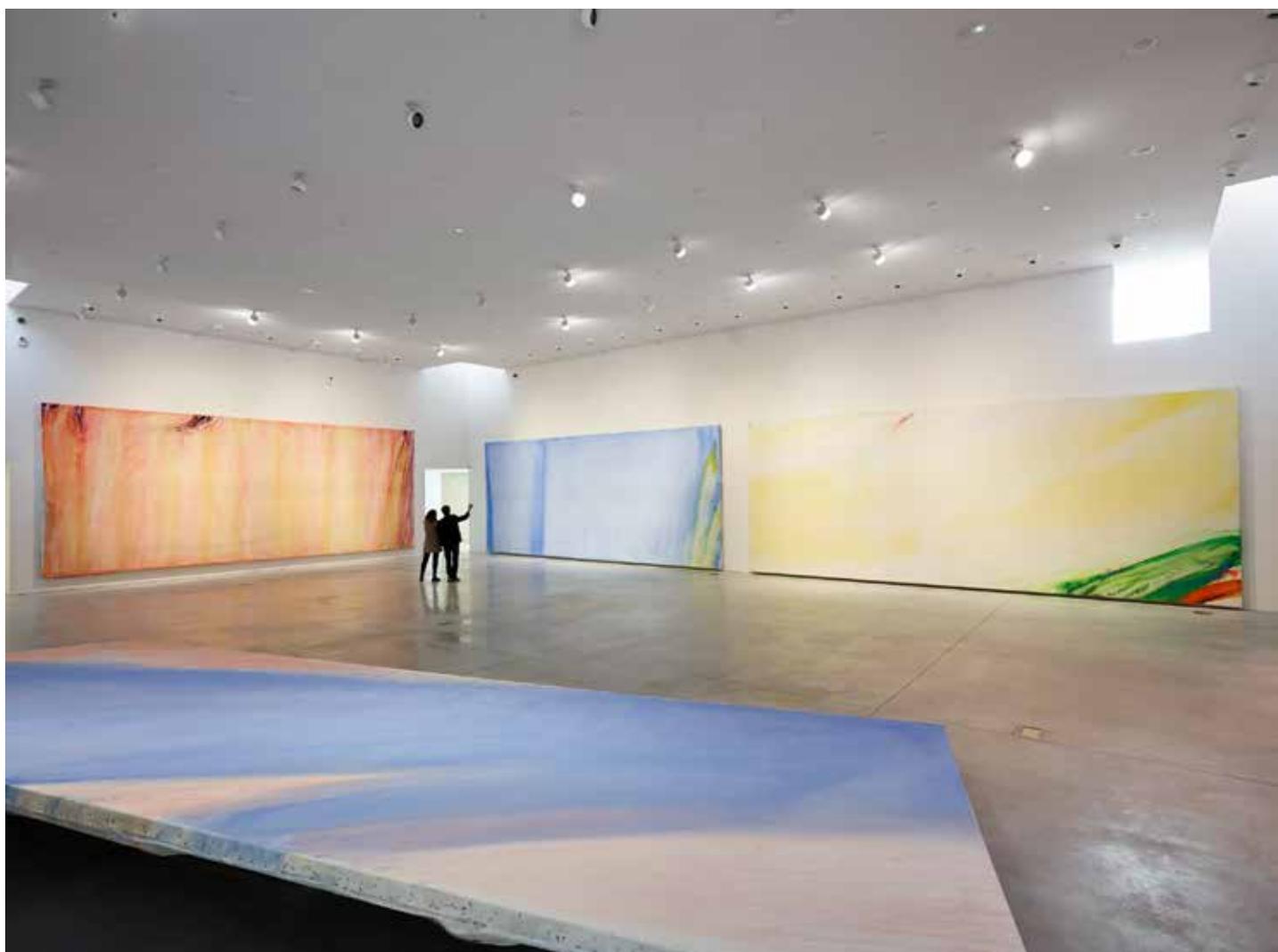
1987

Grâce à une commande publique initiée en 1985 par Jack Lang, alors Ministre de la Culture, l'artiste réalise le nouveau rideau de scène de la Comédie-Française (1000 x 1300 cm). Afin de répondre à cette commande, Debré a besoin, pour peindre, d'une surface au sol de 500 m², surface qu'il trouvera au Bourget, dans un hangar prêté pendant deux mois par une compagnie aérienne. Aidé de trois assistants, l'artiste doit amplifier son geste au-delà des limites de son propre corps, une expérience inédite pour lui. Les photographies témoignant de ce moment présentent Debré environné de couleurs et marchant à travers sa propre création, armé des longs balais qui lui permettent de peindre. Il créera ensuite, en 1989 et en 1998, les rideaux de scène des Opéras de Hong Kong (1500 x 1900 cm) et de Shanghai (1400 x 2200 cm).

olivier debré

1991

Plus présent en Touraine depuis quelques années, Debré noue des relations avec le Centre de création contemporaine (ccc, Tours). En 1990 le centre d'art lui commande la réalisation de quatre toiles dimensionnées aux quatre cimaises du lieu (400 x 915 cm) pour une exposition qui aura lieu durant l'été 1991. Six grands tableaux sont créés par l'artiste ; quatre d'entre eux sont choisis pour être exposés, se substituant ainsi aux murs du centre d'art pendant quelques mois. Aujourd'hui, cinq de ces peintures monumentales, les plus grandes huiles sur toile jamais produites par l'artiste, sont conservées au CCC OD, la dernière appartenant à la Banque européenne d'investissement (Luxembourg). En 2018, cette série est montrée pour la première fois dans son intégralité au CCC OD, dans l'exposition « Les Nymphéas d'Olivier Debré ».



Vue de l'exposition « Les Nymphéas d'Olivier Debré », 2018. Photo : François Fernandez, ccc OD - Tours

olivier debré

principales expositions personnelles

- 1949 (10-30 juin) – Paris, galerie Bing
1956 (5-30 juin) – Paris, galerie Michel Warren
1959 (12 mai – 5 juin) – New York, Knoedler Gallery
1960 (9 juin – 12 juillet) – Paris, galerie Knoedler
1966 (11 juin - 11 juillet) – Le Havre, musée des Beaux-Arts, « Olivier Debré. Peintures 1943-1966 » (première rétrospective en institution publique)
1966 – Créteil, Maison des Jeunes Travailleurs - création d'une grande peinture
1968 (15 mai – 9 juin) – Paris, Musée Galliera, « Olivier Debré peintures »
1975 (janvier – février) – Saint-Étienne, Musée d'Art et d'Industrie / Maison de la Culture – « Olivier Debré » (rétrospective)
1976 (février - mars) – Nantes, Musée des Beaux-Arts, « Olivier Debré »
1979 (10 février – 24 mars) – Paris, galerie Daniel Templon, « Olivier Debré. Œuvres récentes »
1980-1981 (15 novembre – 15 janvier) – Tours, Musée des Beaux-Arts, « Olivier Debré » (rétrospective)
1984 (14 septembre – 14 octobre) – Paris, Pavillon des Arts, « Olivier Debré. Grands formats (1982-1984) »
1990 (2 février – 31 mars) – Saint-Denis, Musée d'Art et d'Histoire, « Debré. Dessins, 1945-1960 »
1993 – Montbéliard / Valence / Ajaccio, Musée Fesch / Montigny-le-Bretonneux, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, « Olivier Debré, rétrospective, 1943-1993 » (rétrospective itinérante)
1995 (27 juin – 24 septembre) – Paris, galerie Nationale du Jeu de Paume, « Olivier Debré » (rétrospective)
2000 (23 juin – 15 octobre) – Royan, Centre d'Arts Plastiques, « Hommage à Olivier Debré. Peintures de 1963 à 1990 »
2003 (14 mai – 11 juillet) – Paris, Galerie Louis Carré & Cie, « Olivier Debré. Peintures »
2003 (25 juin – 15 septembre) – Paris, Centre Georges Pompidou, « Olivier Debré. Œuvres de la dation »
2007 (25 mai – 4 novembre) – Angers, Musée des Beaux-Arts, « Olivier Debré, grands formats »
2013 (28 juin – 28 septembre) – Carcassonne, Musée des Beaux-Arts, « Olivier Debré, signes-personnages, signes-paysages »

olivier debré

principales commandes

- 1965 – Collège de Royan (architectes : Guillaume Gilet et Bernard Cayla) - dans le cadre du 1% artistique, création de deux grandes toiles décoratives pour l'internat
- 1967 (28 avril – 30 octobre) – Montréal, pavillon français de l'Exposition Internationale, « Expo 67. Terre des hommes » - exécution d'une peinture monumentale dans le hall du bâtiment conçu par l'architecte Jean Faugeron (*Signe d'homme*, 250 x 500 cm)
- 1970 – Osaka, Pavillon de l'Europe, Exposition Internationale – création d'une céramique monumentale inaugurée le 15 mars
- 1971 – Olivier Debré exécute deux grandes toiles à la commande de la Ville d'Amboise
- 1975 – Chinon, Lycée Rabelais - Olivier Debré réalise une grande toile
- 1984 (14 septembre – 14 octobre) – Paris, Pavillon des Arts, « Olivier Debré. Grands formats (1982-1984) »
- 1987 – Paris, rideau de scène de la Comédie-Française
- 1989 – Hong Kong, Debré réalise le rideau de scène de l'Opéra
- 1998 – Shanghai, l'artiste crée le rideau de scène de l'Opéra

Les œuvres d'Olivier Debré sont conservées dans de nombreuses collections publiques françaises, mais aussi dans plusieurs institutions en Europe (Norvège, Belgique, Danemark, Royaume-Uni, Italie, Suisse, etc.) et à travers le monde (Canada, États-Unis, Brésil, Inde, Israël, Jordanie, etc.).

Dans le cadre de commandes publiques (notamment en France grâce au dispositif du 1% artistique, mais aussi à l'étranger), l'artiste a également produit de nombreuses œuvres monumentales (peintures, sculptures, céramiques).

Au cours de sa carrière, il a aussi créé plusieurs rideaux de scène, des décors et des costumes pour le théâtre, des vitraux, mais a aussi signé en tant qu'architecte deux réalisations (un immeuble d'ateliers et de logements d'artistes à Paris et une église à Compiègne).

olivier debré

les expositions organisées par le CCC OD autour de l'œuvre d'olivier debré

- « Olivier Debré. Quatre tableaux »

25 mai – 29 septembre 1991

commissariat : Alain Julien-Laferrière

- « Olivier Debré. Un voyage en Norvège »

11 mars – 14 septembre 2017

commissariat : Delphine Masson & Marine Rochard

- « Les Nymphéas d'Olivier Debré »

5 mai 2018 – 6 janvier 2019

commissariat : Alain Julien-Laferrière & Marine Rochard

- « Étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes », Tours, Centre de création contemporaine Olivier Debré – CCC OD, 16 octobre 2020 – 30 mai 2021

commissariat : Isabelle Reiher & Marine Rochard

artistes présentés : Robert Breer, Bernard Calet, Chanéac, Jordi Colomer, Olivier Debré, Peter Downsbrough, Larissa Fassler, Yona Friedman, Isa Genzken, Pascal Häusermann, Georg Herold, Thomas Huber, ; Rémy Jacquier, Antti Lovag, Eva Nielsen, Claire Trotignon, Raphaël Zarka

- « Déborder la toile »

artistes présentés : Olivier Debré, Charlotte Denamur, Ann Veronica Janssens, Renée Levi, Flora Moscovici, Thu Van Tran

21 octobre 2022 – 12 mars 2023

Commissariat : Marine Rochard

hors les murs

- « Signes personnages »

Artistes présentés : Olivier Debré, Mathieu Dufois, Fabien Méréelle, Massinissa Selmani, Claire Trotignon), exposition itinérante organisée par le CCC OD dans différentes communes de Tours Métropole Val de Loire, 2019-2020

commissariat : Marine Rochard

- « Olivier Debré. La Peinture à l'épreuve »

Amboise, Le Garage

4 juillet – 20 septembre 2020

commissariat : Marine Rochard

- « Signes personnages d'Olivier Debré »

Abbaye du Mont-Saint-Michel (salle des hôtes)

dans le cadre du parcours Art contemporain du festival Normandie impressionniste

19 septembre – 15 novembre 2020

commissariat général du festival : Philippe Piguet / commissariat de l'exposition : Marine Rochard

le CCC OD et olivier debré



Depuis 2016, le CCC OD assure la conservation et la diffusion d'une Donation Debré. Le centre d'art valorise les œuvres d'Olivier Debré à travers des expositions temporaires programmées régulièrement (dans et hors les murs ; personnelles ou collectives). La recherche sur l'artiste se développe quant à elle de façon constante puisque le CCC OD travaille à l'élaboration du catalogue raisonné de ses peintures.

C'est à l'occasion de la Donation Debré en 2008 qu'est né le nouveau projet du centre de création contemporaine éponyme. Il s'agissait alors de réunir en un même lieu le fonds d'un artiste historique et la mission expérimentale que le centre d'art menait déjà depuis 1985. Les héritiers d'Olivier Debré ont fait don d'une partie des œuvres de leur père à Tours Métropole Val de Loire, propriétaire du bâtiment du CCC OD. Cette Donation se compose de 5 peintures monumentales (400 x 915 cm) et d'un ensemble graphique de 155 pièces.

Photo : François Poivret (détail)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCC OD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@ccc.od.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCC OD • exposition *La Figuration à l'envers* • commissaire : Marine Rochard • du 14 avril 2023 au 25 février 2024

le CCC OD et olivier debré

la recherche

Le fonctionnement du CCC OD s'est doté d'un service recherche qui a notamment pour projet de réaliser, en collaboration avec les ayants droit de l'artiste, le catalogue raisonné des peintures d'Olivier Debré.

Un catalogue raisonné a pour objet de recenser et de localiser toutes les œuvres créées par un artiste. Il dresse un historique complet retraçant la vie de chacune des œuvres (provenances, expositions, bibliographie). Il vise ainsi à rassembler des éléments permettant la connaissance la plus complète possible de l'œuvre d'un artiste, présentée sous une forme qui est à la fois descriptive, analytique et critique.

Au vu de la production très importante de l'artiste – le CCC OD a déjà recensé plus de 4000 huiles sur toile –, la publication se présentera sous la forme de fascicules successifs organisés non pas de façon traditionnelle et chronologique, mais de façon thématique, ce qui correspond davantage à la manière dont travaillait Olivier Debré.

Ainsi, le CCC OD publiera à l'automne 2023 le premier fascicule du catalogue raisonné des peintures d'Olivier Debré centré sur sa production scandinave. Ce catalogue raisonné digital sera accessible gratuitement et par tous les publics grâce à une plateforme web, ce qui en fera à la fois un outil de recherche dynamique, constamment enrichi, mais aussi le vecteur d'une meilleure visibilité du travail de cet artiste à une échelle beaucoup plus large.

Pour toute question relative à l'inclusion d'œuvres au catalogue raisonné, n'hésitez pas à contacter Marine Rochar d :
02 47 70 23 21 | m.rochard@cccod.fr

le CCCOD



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, fnac 10-1055, collection du cnap, 2018-2023. Photo F. Fernandez, CCCOD - Tours

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, le service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

le CCC OD

la figuration à l'envers
14 avril 2023 - 25 février 2024

commissariat et textes : Marine Rochard

contacts presse

Presse nationale & internationale
Agence Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale
CCC OD
Charlotte Manceau
+33(0)2 47 70 23 22 / +33(0)6 82 44 87 54
c.manceau@cccod.fr

tarifs

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7 € pce

en accès libre

le café - restaurant :

le potager contemporain

Marie et Stanislas vous accueillent pour vous faire déguster leurs plats et leurs vins, les jours d'ouverture du CCC OD de 11h à 16h.
Contact : 09 72 61 78 71 / contact@lpctours.com
<https://lepotagercontemporain.com/>

la librairie - boutique

Maïlys, notre libraire, vous propose un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...
Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h,
samedi de 11h à 13h, puis de 14h à 18h
Ouvert du mardi au samedi de juin à août
07 85 93 42 93 / librairie@cccod.fr

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@cccod.fr

à 5 min en tramway de la gare
de Tours, arrêt Porte-de-Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

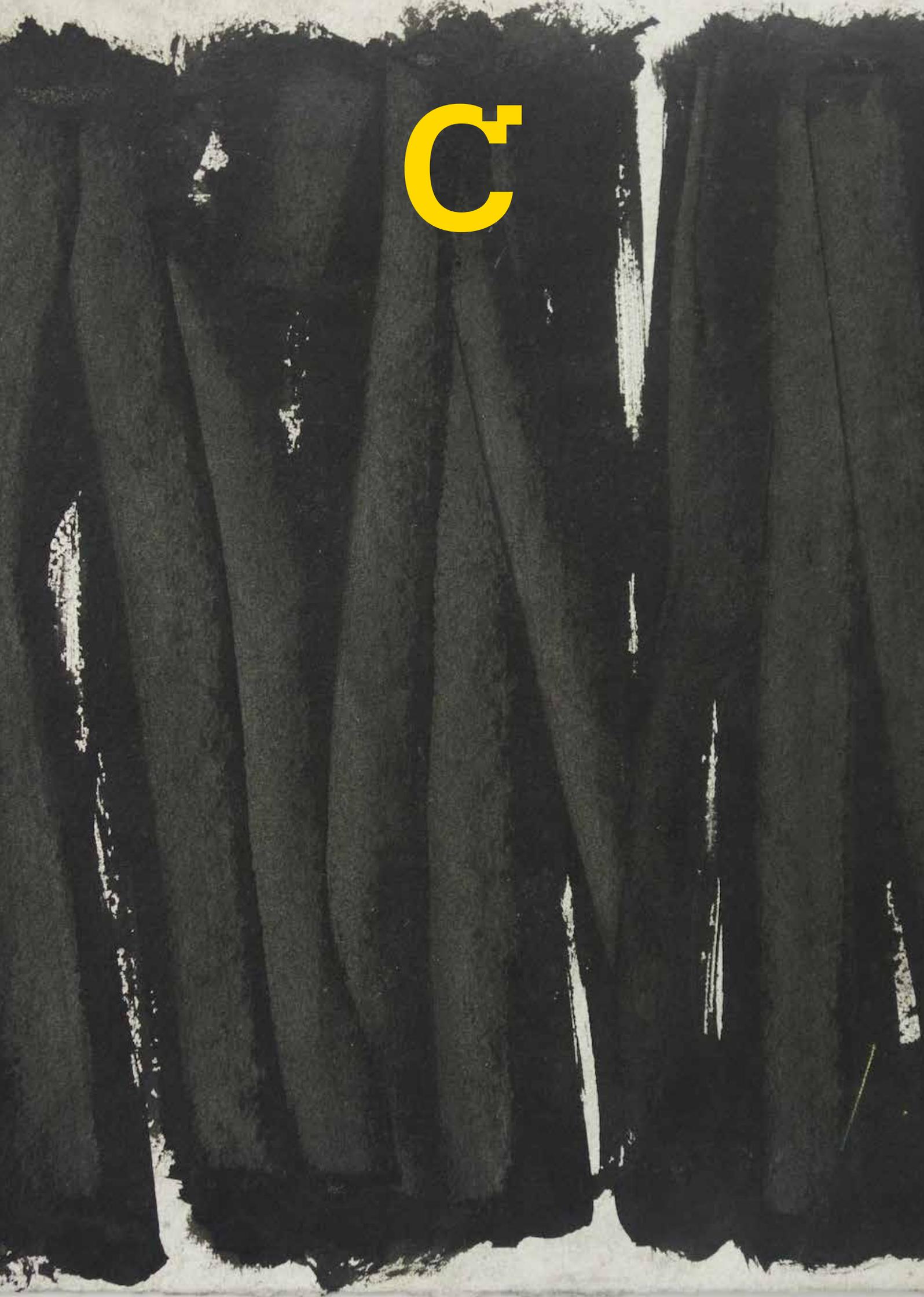
du 1^{er} juin au 31 août :
du mardi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

équipement

le CCC OD est accessible aux personnes en situation de handicap.
2 places PMR Jardin François 1^{er}
stationnements vélos
stationnements voitures Porte-de-Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

Ci-dessus : Olivier Debré, *sans titre*, (détail), non daté (c.1970), fusain sur papier contrecollé sur panneau de bois, 149,5 x 289,9 cm, Tours, CCC OD © CCC OD - Tours

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



C